

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 30 (1957)

Heft: 12

Artikel: Lausanne watchman keeps lonely vigil atop tower = Lausanne, vue par Roger Martin du gard

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-779794>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

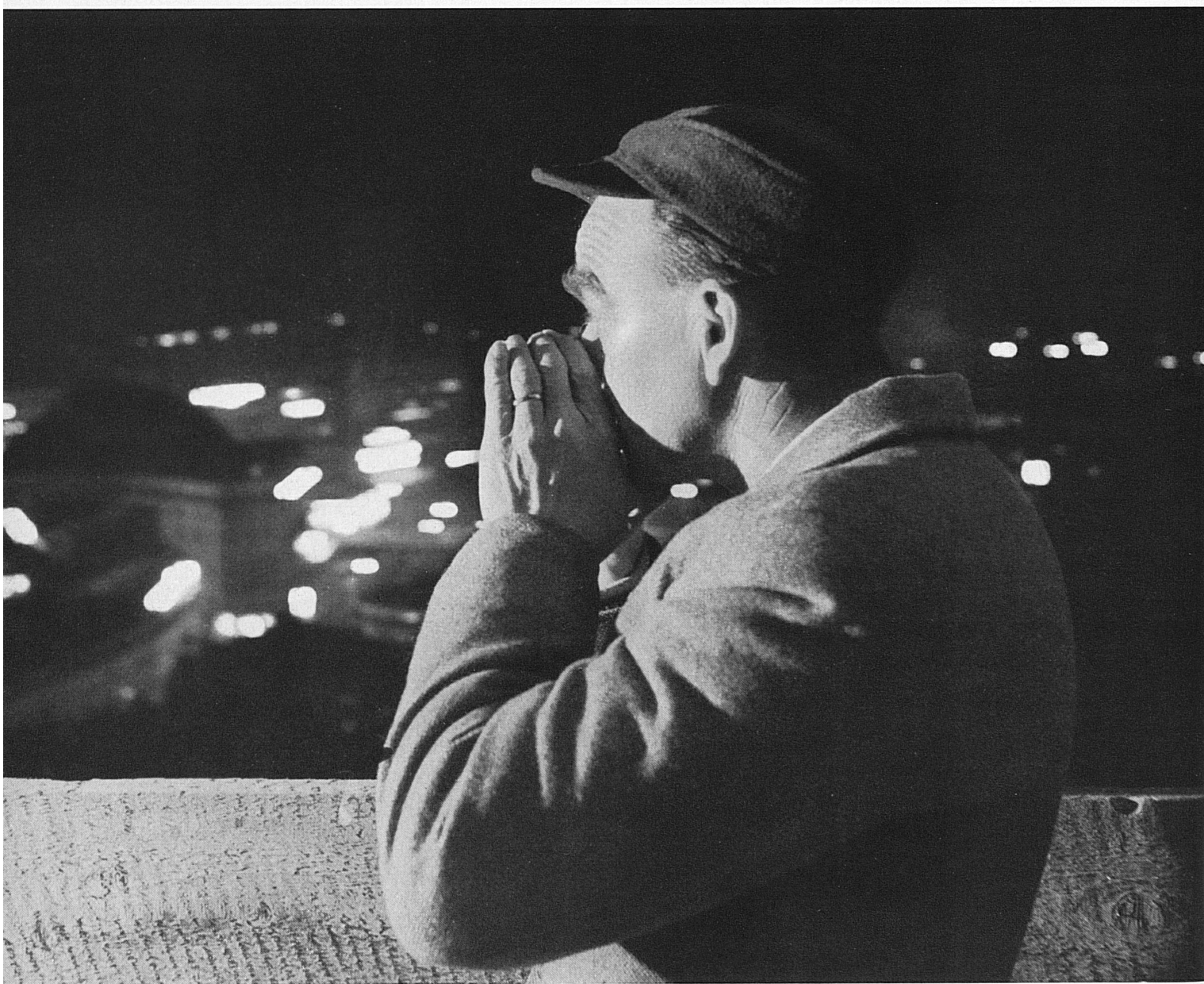
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Jede Nacht erschallt noch heute vom Turm der Kathedrale in Lausanne der Stundenruf des Nachtwächters, im Sommer von 22 Uhr bis 4 Uhr, im Winter von 21 Uhr bis 5 Uhr.

Ancora oggi dall'alto del campanile della cattedrale di Losanna la ronda annuncia ogni notte le ore, in estate dalle 22 alle 4 del mattino, in inverno dalle 21 alle 5. Photo Vaterlaus, SVZ

Chaque nuit, le guet annonce les heures du haut de la Cathédrale de Lausanne, en été de 22 heures à 4 heures, en hiver de 21 heures à 5 heures.

Even today—in 1957–58—you can hear the night-watchman calling the hours from the tower of the Lausanne Cathedral. In summer his cheery call rings out from 10 p.m. through 4 a.m., and in winter from 9 p.m. through 5 a.m.

LAUSANNE WATCHMAN KEEPS LONELY VIGIL ATOP TOWER

Lausanne, Switzerland—A great deal of the charm of Switzerland is due to the care with which the Swiss have preserved ancient, picturesque customs in a country which, nevertheless, leads Europe in developing the art of modern living. Up-to-date conveniences are taken for granted here, just as they are in the United States, yet the Swiss often cling affectionately and obstinately to such medieval institutions as the "guet", who nightly calls out the hours from the tower of the Cathedral of Lausanne.

The "guet", or watchman, is a little wisp of a man named Mignot who, despite his self-effacing personality, has a deep, resonant voice. Every night at 8:30 he climbs to the bell-tower of the 13th century Notre Dame Cathedral, 120 feet above the street, to keep his lonely vigil.

At 9 the largest of the seven bells in the tower, "Marie Magdalene", sounds the hour with a great whirring of wheels and dragging of cables. No danger that Mignot might drowse off and miss his appointment with the night, for the clang of the great bell echoes deafeningly through the tower and vibrates the walls of his tiny little room in terrifying fashion. Mignot hurries out to the gallery, cups his hands to his mouth, and shouts: «C'est le guet! Il a sonné neuf!» (It's the watchman! It has sounded nine!). He repeats this cry four times, walking around the tower, to the north, east, south and west. The same routine, every hour on the hour, until 4 a.m. In olden days the "guet's" duties included ringing the bell, but they have long since been electrified. Mignot says that as far as he knows he is the last of his unique tribe, though in former times virtually every city in Europe had a

"guet" singing out the hours of the night and watching for fires from the highest vantage point in the city.

On an average of twice a month, Mignot spots a fire from his aerie atop the cathedral and turns in an alarm by direct telephone line to the police station. He also keeps an eye peeled for any despondent-looking characters who may be peering suspiciously over the parapet of the Bessieres bridge, just below the cathedral. He has saved the lives of two persons who sought to commit suicide from that high structure.

"There are always a lot of lovers who take advantage of the darkened nooks around the base of the cathedral on fine summer nights", Mignot says affectionately, "and I sort of watch over them. Whenever I hear them quarrelling I always watch them very carefully as they go across the bridge."

Mignot has been the Cathedral watchman for the past two years, succeeding his father, Charles, who held the post for 26 years before him. Charles died at his post. They found him one morning stretched out on the little balcony which runs around the top of the tower, apparently the victim of a heart attack.

"It must have struck him very suddenly, just as he was shouting the hour", René recalls, "his hands were still cupped to his mouth." Formerly a shoemaker, René plans to finish out his life as the Cathedral watchman.

"Perhaps I don't serve any very useful purpose up here, especially now that the bells are all electrified, but I like the job", he says.

"It's a nice old custom, and I enjoy the feeling of watching over them while my people sleep. From 'way up here they seem such little people—they need watching over."

Thibault est gravement malade, il décide de partir sur-le-champ pour la Suisse afin d'en ramener Jacques. Il prend le train de nuit et arrive au début de la matinée sur les bords du Léman. On est en décembre.

... Cependant, on approchait de Lausanne. La voie traversait déjà la banlieue. Il considérait les façades encore closes de ces maisons cubiques, encadrées de balcons et isolées l'une de l'autre comme de petits gratte-ciel. Qui sait si Jacques ne s'éveillait pas, en ce moment, derrière une de ces jalousies de sapin blond? ...

... Bien qu'il ne fût guère plus de huit heures, les boutiques étaient ouvertes; un peuple affairé, silencieux, vêtu d'imperméables et chaussé de caoutchoucs circulait déjà, encombrant les trottoirs mais attentif à ne pas empiéter sur la chaussée, pourtant déserte de voitures. «Ville laborieuse, sans fantaisie», se dit Antoine, qui généralisait vite. Guidé par son plan, il trouva son chemin jusqu'à la petite place de l'Hôtel-de-Ville. Il leva le nez vers l'horloge du beffroi comme elle sonnait la demie. La rue habitée par Jacques débouchait à l'extrémité de la place.

Cette rue des Escaliers-du-Marché devrait être fort ancienne: un tronçon de ruelles, en gradins, n'ayant de maisons que sur la gauche. Devant les maisons grimpait la «rue», faite de paliers successifs; vis-à-vis des maisons s'élevait un mur au long duquel rampait un vieil escalier de bois, couvert d'une charpente moyenâgeuse, peinte en un rouge vineux. Ces degrés abrités offraient un poste d'observation inespéré. Antoine s'y engagea. Les quelques maisons de cette rue étaient d'étroites bicoques mal alignées et dont les rez-de-chaussée devaient servir d'échoppes depuis le XVI^e siècle. On entrait au 10 par une porte basse, écrasée sous un linteau mouluré...

(Jacques était là. Son frère l'a surpris au moment où il prenait le petit déjeuner en compagnie d'autres pensionnaires. Ils sont montés aussitôt dans la chambre de Jacques.) ... Ils étaient debout au milieu de la chambre. Aucun bruit ne montait de la rue. On

LAUSANNE, VUE PAR ROGER MARTIN DU GARD

Jacques Thibault a disparu, à la suite d'une violente discussion avec son père. Il étouffait, d'ailleurs, dans le milieu familial, et, dans son enfance, déjà, il avait fait une fugue avec son meilleur ami. Son père croit qu'il s'est suicidé, mais ce n'est pas l'avis de

sa fille adoptive, très attachée à Jacques, ni de son fils aîné, Antoine, qui n'a jamais cessé de le rechercher. Or, Antoine, vient de découvrir, grâce à une lettre adressée à Jacques par un de ses anciens maîtres, que son frère vit à Lausanne. Comme le père

se serait cru à la campagne. L'eau ruisselait doucement sur le brisis du toit, et, par intervalles, des bouffées de vent se faufilaient en mugissant sous les tuiles du grenier...

... Il tira quelques bouffées, puis s'avança vers la fenêtre. Tous les vieux toits de Lausanne dévalaient vers le lac en un inextricable enchevêtrement de bâts noirâtres dont la buée fondait les contours; ces tuiles, rongées de lichens, semblaient s'être imbibées d'eau comme du feutre. L'extrême horizon était fermé par une chaîne de montagnes, à contre-jour. Aux crêtes, la neige s'enlevait en blanc sur un ciel uniformément gris; et, le long des pentes, elle se plaquait en coulées claires sur les surfaces plombées. On eût dit de sombres volcans de lait; bavant leur crème. Jacques s'était approché.

— Les Dents-d'Oche, fit-il, en étendant les bras.

Du lac, la ville étagée masquait la rive la plus proche; et l'autre bord, à contre-jour, n'était qu'une falaise d'ombre derrière un voile de pluie.

— Ton beau lac écume aujourd'hui comme une mauvaise mer, constata Antoine. Jacques eut un sourire de complaisance. Il s'attardait, immobile, sans pouvoir détacher ses yeux de ce rivage où il apercevait, dans un rêve, des bouquets d'arbres, des villages et des flottilles amarrées près des pontons, et les sentiers en lacets vers les auberges de la montagne... Tout un décor de vagabondage et d'aventure, qu'il fallait quitter — pour combien de temps?

En descendant de larges escaliers de pierre qui flanquaient un édifice public, il expliqua lui-même que c'était l'Université. Le ton trahissait quelque fierté pour sa ville d'élection. Antoine admira... (Un peu plus tard, les deux frères déjeunent ensemble dans un restaurant. Ils échangent des réflexions sur les consommateurs et en viennent à parler des Suisses, puis des Lausannois.)

— Tiens, celui-là, plutôt, pourrait être pris pour type. Ce monsieur seul, qui parle au patron, à notre droite. Un assez bon type populaire du Suisse. L'aspect, la tenue... l'accent...

— Cet accent enrhumé?

— Non, rectifia Jacques, avec un scrupuleux froncement de sourcil. Un ton appuyé, un peu traînant, qui marque la réflexion. Mais surtout, tu vois, cet air replié sur soi, indifférent à ce qui se passe. Ça, c'est très suisse. Et aussi cet air d'être toujours en sécurité partout...

— L'œil est intelligent, concéda Antoine. Mais dépourvu de vivacité à un point incroyable.

— Eh bien, à Lausanne, ils sont ainsi par milliers. Du matin au soir, sans se bousculer, sans perdre une minute, ils font ce qu'ils ont à faire. Ils croisent d'autres vies sans s'y mêler. Ils ne débordent guère leurs frontières, ils sont entièrement pris, à chaque instant de leur existence, par la chose qu'ils font ou celle qu'ils vont faire l'instant d'après. — — —

— Tu disais: «vivacité»..., reprit-il. On les croit lourds. C'est vite dit; et c'est faux. Ils sont d'un autre tempérament que... toi... Plus compact, peut-être. Presque aussi souple, à l'usage... Pas lourds, non: stables. Ce n'est pas du tout la même chose.

— Ce qui me surprend, dit Antoine, en tirant une cigarette de sa poche, c'est de te voir, toi, à l'aise dans cette foinillière...

— Mais justement! s'écria Jacques. Il déplaça la tasse vide qu'il avait failli renverser. J'ai séjourné partout, en Italie, en Allemagne, en Autriche...

Antoine, les yeux sur ses allumettes, hasarda, sans lever le nez:

— En Angleterre...

— En Angleterre? Non, pas encore... Pourquoi l'Angleterre?

Il y eut une courte pause, pendant laquelle leurs pensées se cherchèrent. Antoine ne relevait pas les yeux. Jacques, interloqué, continua cependant:

— Eh bien, je crois que jamais je n'aurais pu me fixer dans aucun de ces pays-là. On ne peut pas y travailler! On y brûle! Je n'ai trouvé l'équilibre qu'ici...

Il réfléchissait à ce qu'il venait de dire.

— Les gens d'ici sont reposants, fit-il avec une sorte de gratitude.

Marie avec l'enfant Jésus et un roi-mage; détail de l'autel des Rois-Mages qui vient probablement du couvent de St-Katharinenthal (canton de Thurgovie). Musée national suisse, Zurich.

Mary with the Christ Child and one of the Three Wise Men. From the altar of the Three Kings, probably once part of the Saint Catherine's Valley Monastery (Canton of Thurgau). End of the 15th century. Now in the Swiss National Museum, Zurich.

KIRCHLICHE KUNST IM SCHWEIZERISCHEN LANDESMUSEUM IN ZÜRICH

Mit den Abbildungen mittelalterlicher Holzfiguren auf den folgenden Seiten möchten wir wieder einmal auf die Schätze des Schweizerischen Landesmuseums hinweisen. Manche seiner Räume erfahren in den letzten Jahren eine gründliche Erneuerung, die eine lebendige Beziehung zum Ausstellungsgut schafft. Erzählen die Säle der Römischen Schweiz und die Waffenhalle vor allem Kriegsgeschichte und Kulturhistorie in weitestem Sinne, so führt uns ein Gang durch die Sammlung mittelalterlicher Plastik ganz in das Gebiet kirchlicher Kunst. Über ein Dutzend spätmittelalterlicher Altarschreine — es ist die größte Gruppe in schweizerischen Museen — erfasst die wichtigsten Gegenden des Landes.

Einer der drei Könige, Teilstück
Un des Rois-Mages (détail de l'autel)
Uno dei Re Magi (Dettaglio dell'altare)
One of the Three Wise Men. Detail

Le texte sur Lausanne, publié ci-contre, est extrait du roman «Les Thibault», de l'écrivain français Roger Martin du Gard, Prix Nobel 1937. (Editions Gallimard, Paris, 1922-1940.)